

# *Un cimetière*

*Au versant d'un coteau, par-dessus des murs bas,*

*Tout le champ apparaît, et l'on ne croirait pas,*

*Tant les cyprès (dont bien des bastides sont closes)*

*Sont charmants, tant la joie éclate dans les choses,*

*Que ce soit là le sol où les morts sont couchés.*

*Les cyprès par instants, d'un souffle errant penchés,*

*Font gaîment remuer les ombres de leurs branches*

*Sur des pierres qu'un ciel d'azur conserve blanches,*

*Et les coquelicots foisonnent dans le foin.*

*Le bois harmonieux du coteau monte au loin,*

*Et sur la cime on voit les branches remuées*

*D'un grand chêne accrochant la toison des nuées.*

*Le cimetière rit, vivace, et, tout autour,*

*Au pied du bois, d'où sort une effluve d'amour,*

*Senteurs de romarins, de thym et d'asphodèles,*

*Étincelle au soleil un beau champ d'immortelles.*

*Jean Aicard (1848-1921)*

